

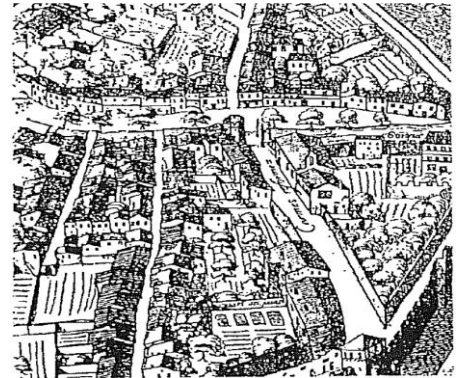


aprova 84

LA MAISON IV DE CHIFFRE

La rue Guillaume Puy, qui aboutit à la porte Limbert, est traversée, non loin de cette porte, par une autre rue qui est certainement l'une des plus curieuses du vieil Avignon, à cause du cours d'eau qui la longe et des immenses roues à armature de fer et à palettes de bois que le courant actionne et entretient dans un perpétuel mouvement giratoire.

La première de ces deux rues portait autrefois, depuis l'intersection jusqu'à la sortie de la ville, le nom de rue du Portail-Imbert-Neuf et prit ensuite celui de rue des Clefs ; la seconde s'appela successivement rue du Portail-Imbert-Vieux, rue du Cheval-Blanc et enfin rue des Teinturiers. Le canal, dit d'abord Sorgue du Chapitre, finit par recevoir, dans les temps modernes, la dénomination de la voie dont il suit la parallèle.



Au croisement de ces deux rues a été construit en 1493, la Maison IV de Chiffre. Influencés par la présence papale en Avignon, des historiens ont attribué cet édifice à un cardinal, d'autres pensent que cette maison appartient à Jacques Cœur ; mais aucune de ces deux versions n'est juste, la construction de cette bâtisse étant postérieure à ces époques.



Le caractère militaire que présente la façade donne lieu de supposer que la maison devait son origine à quelque représentant de l'aristocratie locale. Cependant, comme les maisons fortifiées n'étaient rares ni au XIV^e siècle ni même au XV^e, on peut aussi présumer qu'un simple particulier, en faisant construire celle-ci, avait voulu se mettre à l'abri des attaques de la rue au temps des dissensions civiles, et aussi des attaques des brigands qui infestaient les environs et avaient donné tant de préoccupations aux papes quand ils étaient encore à Avignon.

Si le nom de constructeur de cet immeuble est inconnu, le premier propriétaire recensé est le sieur Rousset en 1736 ; le second étant Antoine-Adrien Buffardin qui, sous Louis XVI fit subir à la façade une réfection. Buffardin était fileur et moulinier en soie.

D'autres propriétaires se succédèrent : Xavier Bérard, bijoutier à Paris (1860), le fondeur en cuivre François Régnier (1869), le brasseur Eugène-Jules Gros (1905)...

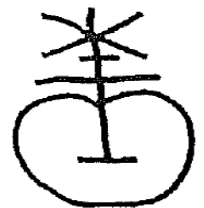
A la fin du XIX^e siècle, on perça la rue Guillaume Puy et une bonne partie de l'hôtellerie des Logis des Clefs attenante à la Maison IV de Chiffre tomba sous la pioche ; ce qu'il en resta dut être remanié et ne garda plus qu'une face très exiguë sur la rue des Teinturiers. Le propriétaire d'alors, M. D'izarny achète la partie s'appuyant sur sa maison.



aprova 84

Le Quatre de Chiffre est un de ces rébus qui font le tourment des chercheurs et des archéologues. On le rencontre partout : sculptures, tapisseries, cachets, ouvrages de serrurerie. Le type le plus commun est celui qui représente un globe ou un cœur surmonté d'une croix dont l'extrémité supérieure se termine en chiffre 4 et dont la hampe est barrée, entre le cœur et le chiffre, d'un ou deux croisillons de longueur toujours inégale. Les détails varient beaucoup ; ainsi le 4 est souvent remplacée par un autre croisillon ou - comme pour la maison de la rue des Teinturiers - par un X ; la base de la hampe, pénétrant dans le cœur, y forme soit une croix, soit un tau renversé, soit une ancre, etc.

Le Quatre de Chiffre fit son apparition dans la seconde moitié du XV^e siècle. Il fut très employé dans les deux siècles suivants et disparut presque complètement dans le cours du XVIII^e siècle. La signification a été très controversée. Comme les commerçants l'employaient très fréquemment, on a cru devoir risquer l'interprétation suivante : « Le cœur, qui porte les initiales du marchand, est l'emblème de la bonne foi ; il est surmonté d'une barre qui figure le pignon sur rue ; au-dessus se trouve la girouette, qui ressemble assez, en effet, au chiffre 4 ».



D'autres avis le considèrent comme un signe astronomique associé à la richesse.

Selon la majorité pourtant, ce signe appartiendrait à la symbolique chrétienne. C'est la représentation figurée du geste tracé par la main en faisant le signe de la croix. Il est à remarquer que les Quatre de Chiffre de la rue des Teinturiers se rapprochent beaucoup de la marque de Jean Desplanches, imprimeur et librairie de Dijon en 1555. Mais, malgré de nombreuses recherches, la signification exacte de cette appellation n'est pas établie.

Les différents étages de cette maison sont desservies par une « visette » ou escalier à vis qui est en saillie sur la façade de la cour et éclairée de petites fenêtres en accolade aiguë ; la tourelle ronde renfermant cette visette s'élève au-dessus de la toiture et là l'escalier, qui est intérieur, devient extérieur et s'ensuit à une plateforme terminale, dallée, d'où l'on jouit d'une admirable vue sur la ville et sur les environs. De côté de cette même cour, il y a, au premier étage, une fenêtre du modèle de celles de la façade principale. A l'intérieur, la pièce la plus remarquable est un salon qui absorbe à lui seul à peu près toute la superficie du premier étage ; le plafond en est soutenu par de fortes poutres qui ne présentent pas moins de 90 centimètres de saillie, mais sont allégées par les moulures successivement amincies. Ce plafond et la cheminée monumentale ont été restaurés à la fin du XIX^e siècle.

En 1983, le Conseil Général du Vaucluse se porte acquéreur de la Maison IV de Chiffre. D'importants travaux de rénovation et d'aménagement furent entrepris pour faire une maison d'Associations.

Depuis 2002, la convention signée entre l'Assemblée Départementale et l'Aprova 84 a fait de ce lieu l'Espace Ressources Associations Vaucluse.